

## Paroles d'électeurs : les infirmières

### Transcription

**Valérie Cohen :**

Cela fait 30 ans que Corinne bat le pavé parisien. 30 ans que cette infirmière dénonce les mauvaises conditions de travail à l'hôpital et les bas salaires au gré des manifestations. Lors de la dernière, en mars, sa blouse couverte de slogans avertissait, je cite : « *Je ne suis ni une bonne, ni une conne, ni une nonne.* »

**Corinne :**

On a toujours été une profession sous-estimée, on va dire méprisée, parce que de notre historique nous étions avant des nonnes, donc maintenant nous sommes de vraies professionnelles avec des vrais diplômes.

Nous sommes de moins en moins nombreuses, les patients sont de plus en plus nombreux, de plus en plus âgés. On nous en demande encore plus, avec encore moins. Si on ne nous soigne pas et si on ne fait pas attention à nous, et bien on aura de plus en plus de mal à prendre soin des autres.

Donc, ce qu'on attend nous du futur gouvernement, c'est qu'il prenne soin des infirmiers et de tous les soignants en règle générale, qu'il nous donne des moyens et peut-être que les choses iront un petit peu mieux. En tout cas on l'espère.

**Valérie Cohen :**

Pour Martine aussi, les conditions de travail n'ont jamais été aussi difficiles. Elle aime son métier mais ne supporte plus la façon dont elle l'exerce, contraire à son éthique.

**Martine :**

On s'est engagés dans cette profession-là parce qu'on avait des valeurs et là on arrive à faire des soins qui, pour nous, ne sont pas à valeur humaine. Donc dans le soin, il y a pas que la technique, il y a aussi le relationnel et le relationnel, on n'a plus le temps d'en faire comme on avait le temps avant.

Les patients nous le disent bien, que c'est hyper important pour eux, que le relationnel compte tout autant dans leur guérison que la technique. Et on n'a plus le temps de prendre le temps de répondre à leurs questions, de les écouter parce qu'ils pleurent. Vous imaginez quitter une chambre d'un patient qui est en train de pleurer parce qu'il y a tout le boulot qu'il y a derrière et qui attend ?

**Valérie Cohen :**

Mylène, quant à elle, souhaite une chose : que l'hôpital en finisse avec la logique de rentabilité.

**Mylène :**

Je trouve que c'est malheureux qu'on arrive à ce que l'hôpital fonctionne comme une entreprise. Il faut restreindre le budget, ça passe par du matériel de moins bonne qualité par la suppression de postes et ce que j'attends du président c'est que l'hôpital reste un hôpital, un lieu de soin et plus que ça soit régi par l'argent, en fait.